

Allocution du cardinal G. Danneels à la grande synagogue de Bruxelles

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de commencer par rendre grâce à Dieu, qui dans sa divine Providence et sa miséricorde, de me faire la grâce d'être reçu parmi vous en cette Grande Synagogue de Bruxelles et de toute l'Europe. Avec le psalmiste je peux dire : « Bénis le Seigneur o mon âme ... » Mais puisque Dieu réalise son Royaume par des hommes, ma reconnaissance va aussi à ceux qui ont pris l'initiative de m'inviter et de m'accueillir pour me rendre cet hommage. Je mentionne particulièrement monsieur Markiewisz, président de la Communauté israélite, monsieur Julien Klener, président du Consistoire et le grand rabbin Guigui, que j'ai la joie de connaître depuis de longues années et avec qui j'ai la grande joie d'être lié par des liens de profonde estime, et puis-je le dire, d'amitié.

Je ne cache pas l'émotion qui me prend en cette heure. C'est un moment qui sans aucun doute, va marquer tout le reste de ma vie et pour lequel je ne cesserai de rendre grâce au Très-Haut et d'être reconnaissant envers la communauté juive qui me reçoit.

C'est sans doute depuis le Concile Vatican II et de son Décret *Nostra Aetate* sur les relations entre l'Eglise et les religions non chrétiennes qui date de 1965, que j'éprouve en moi ce désir de vivre ce dialogue avec les juifs. A partir de ce jour, je continue à être profondément marqué par le lien qui relie - spirituellement et humainement - le peuple de l'Eglise avec la lignée d'Abraham, notre père commun dans la foi. L'Eglise, dit le Concile, ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament, par ce peuple avec lequel Dieu, dans son indicible miséricorde, a daigné conclure l'ancienne Alliance. (*Nostra Aetate*, 4). Nous chrétiens, nous sommes en effet les rameaux greffés sur l'olivier des enfants d'Abraham.

Cette prise de conscience de Vatican II, ne m'a plus jamais quitté jusqu'à ce jour et ne me quittera jamais, j'espère.

Mais l'histoire du peuple juif n'est pas faite que de moments de bonheur. Le ciel était souvent loin d'être marqué par un beau fixe. Un grand moment dans mon évolution spirituelle, a été la visite du pape Jean-Paul II au musée de l'Holocauste à Jérusalem en 2000. Le discours qu'il y a prononcé à ce moment, reste greffé dans ma mémoire. Avec le pape, je prends sur les lèvres, les paroles du psaume 31 que le peuple juif a prié depuis des siècles : « Je suis devenu un objet de rebut. J'entends la calomnie des gens, terreur de tous les côtés. Ils se groupent à l'envi contre moi, complotant de m'ôter la vie. » (ps 31,13.15).

Et Jean-Paul II continue : « Dans ce lieu de la mémoire, l'esprit, le cœur et l'âme ressentent l'extrême besoin de silence. Un silence qui invite au souvenir ... Un silence, car il n'existe pas de paroles assez fortes pour déplorer cette tragédie terrible de la Shoah. En ce lieu de mémoire solennelle je prie - dit le pape, avec ferveur que notre douleur conduise à un nouveau rapport entre les chrétiens et les Juifs. Construisons un avenir nouveau, dans lequel il n'y ait plus des sentiments anti-juifs entre les chrétiens ni des sentiments antichrétiens parmi les juifs, mais plutôt le respect réciproque, demandé à ceux qui adorent le même Créateur et Seigneur et qui considèrent Abraham comme notre Père commun dans la foi. »

La cérémonie de ce jour, n'est-elle pas un moment particulier dans cette construction d'un avenir commun, marqué par le respect mutuel et en même temps le gage, de ce que jamais nous ne perdrons le souvenir de cette tragédie. Elle est la promesse de nous engager à œuvrer ensemble pour que jamais plus le mal ne puisse prévaloir.

Si l'homme a pu éprouver un tel mépris pour l'homme en cette période noire de notre histoire européenne, n'est-ce pas aussi parce que l'homme était arrivé au point de mépriser Dieu ? Seule une idéologie sans Dieu, pouvait programmer et mener à bien l'extermination de tout un peuple.

Alors - ensemble juifs et chrétiens, sauvons l'image du vrai Dieu au milieu de toutes les idoles qui souvent occupent la scène de notre époque. Gardons, loin au-delà de la mêlée, la pureté de l'image du vrai Dieu. Est-ce que le peuple juif n'a pas reçu du Très-Haut la mission et la vocation d'être ce peuple de la mémoire?

Voilà aussi, pourquoi toute forme de négationnisme blesse le peuple juif doublement : d'une part parce qu'il nie la souffrance de millions de victimes innocentes et de l'autre parce qu'il nie la mémoire. Que deviendrait notre monde qui va de plus en plus vite, s'il perdait la mémoire ? Je remercie le peuple juif, nos frères aînés et même nos pères, de garder de siècle en siècle, allumée la lampe de la mémoire au cœur de ce monde. Puisse-t-il toujours rester digne de cette vocation et de cette mission parmi les nations.

Maar bovenal verheug ik mij vandaag, omdat wij - joden en christenen - een immens gemeenschappelijk geestelijk patrimonium mogen hebben, dat voortvloeit uit de eeuwenlange geschiedenis van Gods omgang met de mensen. Ons gemeenschappelijk denken en doen, onze leer en onze eeuwenlange geestelijke en menselijke ervaring, vraagt van ons dat we samen het kwade door het goede overwinnen. Om de woorden te citeren van paus Benedictus XVI bij zijn laatste bezoek aan het heilig land : "Joden en christenen zijn op dezelfde manier er aan gehouden, om garant te staan voor de eerbied ten aanzien van elk menselijk leven, de central plaats van gezin en de familie, de opvoeding van de jongere generaties, de vrijheid van godsdienst en van geweten in een samenleving die gezond is en welvarend"(Benedictus XV, Toespraak tot het rabbinaat van Jeruzalem, 12 mei, 2009).

Er wacht ons dus een immense taak van dienstbaarheid aan de waarden en normenschaal van Europese samenleving. Niet alleen moeten we de idee van God zuiver en hoog houden, maar ook het echte beeld van de mens is evenzeer aan onze zorgen toevertrouwd. Het is onze taak - samen met andere mensen van goede wil - om de mens te dienen en te redden.

De Europese ziel -die europäische Gesinnung zoals Romano Guardini het treffend heeft gezegd - is doordrongen van het joods-christelijke erfgoed van denken en doen. Dat is een historisch feit dat ook wel vermeld had mogen worden in het Preambulum van de Europese Conventie. We zijn inderdaad een van de voornaamste wortels van de Europese beschaving. En niet eens de minste. Maar verre van daarvan een claim te willen maken tot suprematie en dominantie, is deze erfenis veelmeer een luide oproep tot het nemen van verantwoordelijkheid voor de toekomst van Europa. En tot grotere inzet. Voor ons christenen en Joden is het zo, dat er wel al veel achter ons ligt om fier over te zijn, maar er ligt nog oneindig veel meer voor ons om te realiseren. Wat we gerealiseerd hebben is niet niets. Maar wat nog te doen is, is veel groter.

Notre passé est important. Mais l'avenir, ce qui nous attend - en Europe et dans le monde - est encore plus important et urgent. Il est bon d'entendre cela et d'en prendre conscience, dans cette grande synagogue de Bruxelles et de toute l'Europe.

+ Godfried Card. Danneels
Archevêque de Malines-Bruxelles